

# Le baiser au lépreux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le baiser au lépreux

Il n'est guère que des Suisses à flétrir la politique d'asile de notre pays durant le dernier conflit mondial et, partant de cas particuliers navrants et de quelques décisions administratives peu clairvoyantes, à condamner une attitude largement humanitaire, sous prétexte qu'elle aurait pu l'être davantage encore.

A ce taux-là, il faudrait dénoncer, par exemple, l'association «Frères de nos Frères». Ne proclame-t-elle pas elle-même que, face à l'immensité et à l'urgence des besoins du tiers-monde, elle a décidé de se cantonner à la poursuite d'objectifs limités? Ou bien désavouer «Terre des hommes» de ne parvenir à sauver qu'une fraction statistiquement infime d'enfants en détresse.

Par force, ces entreprises philanthropiques procèdent à des choix, établissent des critères d'admission, que cela plaise ou non. — On ne voit pas, dès lors, comment dénier à un petit Etat une analogue pratique. A moins de le croire tout-puissant, bien entendu.

Ces jours, il est à la mode de dauber son attitude face à la pléthore de candidats turcs au statut de réfugiés politiques. Et l'on n'hésite pas à parler de traitement unilatéral, si l'on compare avec les facilités plus grandes dont bénéficieraient certains réchappés des goulags.

Comme si ce n'était pas notre bon

droit que d'accepter qui nous voulons et de préférer à de potentiels agitateurs de véritables pourchassés!, cette dernière phrase ne visant d'ailleurs aucune nationalité particulière.

Il est beau de prôner le baiser d'accueil à tous et à n'importe qui. Mais le baiser au lépreux reste l'apanage littéraire d'une pièce quasi mystique, dont les acteurs ne risquent guère infection à la jouer.

La Suisse hébergea Vladimir Illitch Oulianov et facilita son retour en Russie. Ce n'est pas parce que la face du monde en a changé qu'elle puisse forcément s'en féliciter.

RMS

*P. S.* Côté léproserie, des «authentiques» d'un service civil ont curé le premier samedi du mois quelques berges jouant les «écolos». Comme quoi il est tout de même des opposants susceptibles de prendre des risques réels, même s'ils sont modestes. — C'est sans doute une autre histoire, comme avait coutume de l'écrire Rudyard Kipling. Mais, comme on y retrouve en partie des sympathisants d'une soi-disant libéralisation de l'asile politique, on ne peut que penser au principe des vases communicants.